

VENTE AUX ENCHÈRES,

à Paris,

d'une belle collection

DE

STATUES ANTIQUES

Fresques et Tableaux magnifiques

et autres précieuses productions

DES ARTS.

NOTICE

D'UNE TRÈS-BELLE COLLECTION DE STATUES ET BUSTES ANTIQUES

DES PLUS BEAUX TEMS DE LA GRÈCE ET DE L'ITALIE,

Fresques et Tableaux magnifiques

Composant la Collection de M. L. V. de P.....

Et bel assortiment de porcelaines d'ancien Sèvres très-précieuses,

Par M. FRÉDÉRIC BOUDIN,

Directeur de la Galerie de Sculptures, rue de Choiseul.

LA VENTE AUX ENCHÈRES

Aura lieu à Paris le 14 juillet présent mois, à midi précis,

Boulevard des Italiens, n° 2, entre les rues Grange-Batelière et Pelletier.

L'exposition publique aura lieu les 11, 12 et 13 juillet, de midi à cinq heures.

Ventenati de Pomposi in Lugt

La présente Notice se distribue

A PARIS,

Chez MM. { LACOSTE, Commissaire-Priseur, rue Thérèse, n° 2.
FRÉDÉRIC BOUDIN, rue de Choiseul, n° 3.

1819.

AVERTISSEMENT.

LES productions de la sculpture antique que nous annonçons, ne sont pas de celles que l'on puisse révoquer en doute : ce sont des chefs-d'œuvre d'un mérite plus ou moins grand, qui ont long-temps fait l'ornement et la richesse des galeries Guadagni et Riccardi à Florence (1). Il n'a fallu rien moins que de grands revers de fortune pour que M. L. V. de P..... ait pu former dans sa patrie, même au prix d'un patrimoine assez considérable, une collection aussi riche que variée.

Indépendamment de l'extrême rareté des antiques de cette importance, cette

(1) Ceux qui connaissent Florence savent que le palais Riccardi, construit par l'ordre de Cosme Ier de Médicis, est un des plus beaux qui soient dans cette ville. Les nombreuses productions des arts qu'il a long-temps renfermées étaient d'un prix incalculable.

collection devient d'autant plus précieuse aujourd'hui, que des mesures sévères ne permettent plus de sortir de l'Italie aucune production de ce genre.

On conçoit aisément que ces sculptures n'ont pu parvenir jusqu'à nous sans éprouver quelques accidens; mais heureusement que les parties les plus essentielles sont parfaitement conservées.

La restauration a été faite avec beaucoup de soin. Celle des plus beaux morceaux, tels que l'Hercule enfant, l'Hercule combattant le Cerbère, la Vénus sortant du bain, et le Faune jouant de la flûte, est due au talent du célèbre Donatello de Florence, qui vivait du temps de Cosme de Médicis, et à qui l'Italie est redevable d'un grand nombre de productions, dont la plupart sont estimées à l'égal des plus beaux ouvrages de la sculpture grecque. Seulement, depuis la restauration, quelques parties se sont un peu disjointes. On n'a pas cru devoir les rajuster, afin que les amateurs qui ont eu occasion d'admirer ces antiques en Italie,

puissent facilement les reconnaître en les revoyant dans le même état.

Parmi les chefs-d'œuvre de peinture qui font partie de la collection de M. L. V. de P....., on distingue deux fresques par le Guide, et les six tableaux des têtes colossales de Chérubins par l'Albane, le Corrège et le Dominiquin, qui étaient jadis placés au Vatican, dans le Casin dit de *Pirro Ligorio*. Ce n'est que par suite d'un des évènemens extraordinaires auxquels la révolution a donné lieu, que de pareils objets ont pu quitter cette auguste demeure pour venir en France : sans cela, n'eût-il pas fallu une espèce de miracle pour l'en déposséder? Mais ne devons-nous pas aussi quelques remerciemens au nouveau propriétaire de ces sublimes tableaux, qui, parmi tant de nations opulentes, a fait choix de notre patrie, et les y a transportés, ainsi que sa collection d'antiques, dans l'intention de l'en enrichir? Les amis des arts ne peuvent que lui savoir gré de cette préférence : c'est pour eux une bonne fortune. Mais ce sera

encore une meilleure fortune pour l'amateur ou pour le souverain qui sera assez bien inspiré pour se rendre possesseur de ces chefs-d'œuvre si justement célèbres.

Quelques belles porcelaines d'ancien Sèvres feront également partie de la vente. M. L. V. de P...... les y a admises avec d'autant plus d'empressement, qu'il a pensé que ces rares et magnifiques produits de l'industrie française ne se trouveraient nullement déplacés parmi les objets de sa collection.

Enfin, nous croyons devoir finir cet avertissement par déclarer que nous avons moins eu l'intention de faire connaître notre opinion sur les divers morceaux de la Collection, que de publier le jugement qu'en ont porté, non-seulement les artistes actuels les plus distingués, mais encore les antiquaires et les artistes les plus célèbres de la France et de l'Italie qui se sont succédés pendant près de trois siècles. Voilà assurément une grande autorité, auprès de laquelle la nôtre ne peut être d'aucun poids.

DESCRIPTION

DES ANTIQUES

ET AUTRES OBJETS.

N° 1. Actéon ou un Chasseur avec son Chien, en marbre de Paros, de 3 pieds 8 pouces de hauteur.

Figure d'une haute antiquité et d'une belle exécution. Le torse surtout, qui est de la plus grande vérité, atteste que cette statue est l'ouvrage d'un habile artiste.

N° 2. Un Faune jouant de la flûte, en marbre de Paros, de 3 pieds 10 pouces de hauteur.

Cette statue, qui est coîffée d'une peau de Léopard, se fait remarquer par son caractère et son exécution, et surtout par une pose et un mouvement extrêmement savans, et qu'il

est très-rare de rencontrer, même dans les plus belles productions de ce genre. C'est un morceau très-précieux de la sculpture antique.

N° 3. Un Apollon en marbre de Paros, de 4 pieds 6 pouces de hauteur.

Cette statue est remarquable par sa noble attitude. Ses formes et son expression annoncent le Dieu de la Lumière et des Arts dans son adolescence.

N° 4. Statue de Narcisse, par Michel-Ange, en marbre penthélisien.

Cette statue, un peu plus forte que nature, représente, à genoux, Narcisse se mirant dans l'eau. Son geste indique la surprise et le plaisir qu'il éprouve de se trouver si beau.

Cette figure, d'une magnifique exécution, est remarquable en ce qu'elle offre l'assemblage de la grâce, de la force et de la beauté. Le sentiment de force que l'on y trouve,

vient uniquement de la *manière* de Michel-Ange, qui était, peut-être, de prononcer un peu trop les formes. La tête et les draperies ont été terminées par un de ses élèves. On sait que ee grand homme, d'une imagination extrêmement ardente, et dont les occupations étaient très-multipliées, n'a pas toujours achevé ses ouvrages de sculpture.

Cette figure étant de marbre penthélisien, il paraît que Michel-Ange a fait servir à son exécution quelque débris de sculpture antique.

Ce Narcisse, placé avec art au bord d'une fontaine ou d'un bassin, produirait un effet charmant. Cependant, un si bel ouvrage serait encore plus convenablement placé dans un Musée ou dans un Palais.

N° 5. Un Amour brisant son arc, en marbre de Paros, de 3 pieds 4 pouces de hauteur.

Le torse seul est antique. Il nous

a paru, ainsi qu'à plusieurs artistes distingués, être du même ciseau que celui qui, naguères, était au Musée Royal de France, et qui est si justement estimé. Mais qu'il soit du même auteur ou de tout autre, nous ne devons le juger que sur son mérite réel; aussi, c'est en mettant de côté toute prévention que nous le signalons comme un beau morceau de sculpture grecque.

N° 6. HERCULE ENFANT, en marbre de Paros, de 3 pieds 6 pouces de hauteur.

Il est appuyé sur sa massue, et coîffé d'une peau de lion qui lui retombe par derrière.

On remarque dans la pose un air d'assurance qui sied fort bien à cette figure, et qui contribue beaucoup à la caractériser. Mais il ne nous est pas possible de donner une idée exacte de l'expression de sa physionomie. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que plus on l'examine,

plus il semble que ce jeune héros, qui a déjà le sentiment de sa force, ait encore celui de sa gloire future et de sa haute destinée. C'est un de ces masques grecs dont on ne peut ni imiter ni dépeindre parfaitement la piquante originalité.

La tête, à la coîffure près, a beaucoup de rapportavec la figure d'Éole de *Praxitèle*, qui est au Musée de Naples, et c'est cette ressemblance, jointe à la beauté du ciseau, qui lui a fait attribuer ce chef-d'œuvre par les plus célèbres antiquaires d'Italie.

Nous pouvons assurer (et c'est avec connaissance de cause) qu'aucun Musée en Europe ne renferme un Hercule enfant que l'on puisse comparer à celui-ci.

N° 7. Statue de grandeur naturelle.

Cette figure n'a aucun caractère distinctif, et, par respect pour la vérité, nous avons dû nous abstenir de

la qualifier, crainte de nous tromper. Le torse, qui est seul antique, est bien exécuté.

N° 8. UN GÉNIE OU AMOUR, en marbre de Paros, de 2 pieds de hauteur.

Cette petite figure faisait l'ornement d'un tombeau antique. Elle est appuyée sur un flambeau renversé, et elle tient à la main une guirlande qui paraît être de fleurs de lotus.

N° 9. HERCULE COMBATTANT LE CERBÈRE, groupe en marbre penthélisien, de 2 pieds 10 pouces de hauteur.

L'Hercule est dans une action et un mouvement très-expressifs. Le Cerbère a déjà une tête sans vie; la seconde se ressent de l'anéantissement de la première; et la troisième, quoique encore pleine de vie, paraît cependant éprouver un peu d'altération et avoir moins de fureur. Cette dégradation du sentiment de l'exis-

tence est rendue d'une manière très-vraie et très-savante.

Beaucoup d'Antiquaires reconnaissent encore dans ce précieux groupe *le faire* du divin Praxitèle. Mais qu'il soit ou non de cet illustre artiste, il n'en est pas moins vrai qu'il ne peut avoir été exécuté que par un des plus habiles sculpteurs du beau tems de la Grèce. Ce qui existe du ciseau grec dans ce groupe, est tellement extraordinaire, tellement admirable, que les Artistes les plus distingués de la France et de l'Italie n'ont pas craint de le comparer, pour la perfection, au torse du Belvédère et au Laocoon. En un mot, nous ne connaissons rien, dans ce genre de composition, qui ait autant d'énergie, d'expression et de vérité, et c'est, sans contredit, une des productions qui prouvent le mieux la sublimité de l'art du statuaire chez les anciens.

N° 10. Une Vénus sortant du bain, en marbre de Paros, de 2 pieds 9 pouces de hauteur.

Elle presse ses cheveux pour en faire sortir l'eau, et tourne la tête avec attention crainte d'être surprise.

Cette figure, qui est pleine de charme et du plus beau style grec, est dans une attitude que les artistes s'accordent à trouver plus gracieuse que celle des autres Vénus que nous devons à l'antiquité Elle a les oreilles percées. On sait que les anciens étaient dans l'usage, du moins à une certaine époque, de suspendre des pierres précieuses aux oreilles des statues qui représentaient les déesses du premier ordre, ou de belles femmes. Cette production, d'un mérite vraiment supérieur, est digne d'être mise au nombre des plus beaux morceaux de la sculpture antique.

Cette statue est placée sur une

belle colonne de marbre antique très-rare dit Lumaquelle.

N° 11. Buste de Faune de grandeur naturelle, en marbre de Paros.

La tête est creusée de manière à ce qu'on puisse y mettre une lumière pour éclairer les yeux et la bouche, qui sont percés. Cette intention étant ici bien prononcée, on doit croire que les anciens se servaient ainsi de ce genre de tête.

Ce buste est infiniment précieux et par son exécution et par son caractère ; il est incontestablement l'ouvrage d'un des plus habiles sculpteurs du beau tems de la Grèce. Nous ne connaissons que le Musée de Naples qui possède deux têtes de ce genre, encore sont-elles d'un moindre mérite.

N° 12. Buste antique de grandeur naturelle, en marbre grecatello.

Ce buste n'a ni attributs, ni ca-

ractère particulier, et il nous serait difficile de le qualifier. Cependant, quelques antiquaires pensent que c'est une des Muses, et, peut-être, celle de la comédie. Nous serions d'autant plus disposés à partager leur opinion, que plusieurs imitations modernes de cet ouvrage sont connues sous le nom de *Thalie*; mais nous ne croyons pas que ce soit là une raison suffisante, et il nous paraît plus sage de douter. Au reste, ce buste offre des beautés qui le rendent très-intéressant. Il est seulement à regretter que la tête ne soit pas entièrement conservée; mais, telle qu'elle est, elle n'en doit pas moins être précieuse aux yeux des vrais connaisseurs.

Les draperies, qui ont beaucoup de rapport avec celles de la Diane Chasseresse, et la manière dont elles se terminent, font présumer que ce buste provient d'une statue mutilée.

N° 13. TÊTE DE VITELLIUS, par Michel-Ange. Elle est de grandeur naturelle, et en marbre penthélisien.

Les portraits antiques de Vitellius, et notamment celui que possède le Musée royal de France, sont d'une si grande vérité, qu'on est tenté de croire que si un pouvoir divin eût pétrifié cet empereur romain, son buste naturel n'aurait peut-être pas été plus ressemblant.

Michel-Ange, pénétré de l'extrême beauté de ces antiques, aura été jaloux d'essayer jusqu'à quel point son talent y pouvait atteindre, et c'est sans doute pourquoi l'on doit à son ciseau une nouvelle tête de Vitellius.

Malgré toute la perfection du buste antique placé au Musée, et la prévention qu'inspire, en sa faveur, son ancienneté, il n'est peut-être pas si facile qu'on pense de

décider entre ce buste et celui que nous devons à Michel-Ange ; aussi laissons-nous aux connaisseurs le plaisir de les comparer et de prononcer sur le mérite de l'ouvrage de ce célèbre artiste. Nous nous permettrons seulement de dire que si le tems eût imprimé son vénérable cachet sur cette dernière production, il est douteux que l'on accordât la préférence au premier buste.

N° 14. PORTRAIT DE GIOTTO en bas-relief, très-ressemblant, et fait de son vivant par Agostino Senesi son ami.

Tout le monde sait que ce peintre célèbre a puissamment contribué à la restauration des arts en Italie.

N° 15. UNE LICORNE de grandeur naturelle, en marbre grecatello.

Sorte d'animal sauvage qui naît dans la Haute-Éthiopie, et qui, se-

lon quelques relations, a une corne au milieu du front, et du reste est assez semblable à un petit cheval.

Celle-ci est couchée, et elle tient dans sa bouche un ruban, sur lequel est une inscription latine.

Ce morceau nous a paru être du douzième siècle. Les bonnes productions des arts de cette époque sont extrêmement rares.

N° 16. Un Léopard de grandeur naturelle, faisant pendant à la licorne, en marbre grecatello.

Il est couché, et il tient dans sa gueule un ruban sur lequel est une inscription latine.

L'expression féroce de cet animal est bien représentée.

Le mérite de l'exécution nous fait présumer que c'est une production du treizième ou du quatorzième siècle.

N° 17. Deux Tableaux de forme ronde, de 42 pouces de diamètre, peints à fresque.

L'un représente *la Charité* composée de quatre figures, l'autre *la Sainte-Famille*, savoir : la Sainte-Vierge, Saint-Joseph, l'Enfant Jésus et le Petit Saint-Jean.

L'extrême difficulté, ou, pour mieux dire, l'impossibilité de trouver dans le commerce des productions de ce genre, fait ici le moindre mérite de ces fresques : c'est la composition, la correction du dessin, leur belle exécution et leur conservation, qui font leur mérite réel, et qui les rendent vraiment dignes d'être comptées parmi les plus étonnantes productions des arts.

Les Artistes sont partagés sur le nom de l'auteur de ces fresques : les uns les attribuent au Corrège, et les autres veulent qu'elles soient du Guide. Cette alternative, également

honorable pour ces deux grands peintres, fait aussi l'éloge des morceaux que nous examinons. Cependant, s'il nous était permis, dans cette incertitude, de dire notre avis, nous balancerions plutôt à croire qu'ils sont l'ouvrage du Guide. Au surplus, nous laissons aux Amateurs éclairés à décider la question. Mais, ce que nous pouvons affirmer, c'est que nous ne connaissons en Europe aucun Musée, aucun Cabinet qui possèdent des fresques qui soient, comme celles-ci, détachées de toute l'épaisseur de l'enduit, aussi bien conservées, et sans aucune espèce de restauration.

Il est essentiel de faire remarquer que ces fresques, qui ont été appliquées avec beaucoup de soin sur des paneaux d'osier, peuvent être transportées partout sans inconvénient.

TABLEAUX DES TÊTES COLOSSALES DE CHÉRUBINS, sur toile.

N°s 18 et 19. Par l'Albane; larg. 57 pouc. haut. 28 pouc.

20 et 21. Par le Corrège ; larg. 64 po. hauteur 49 pouc.

22. Par le Corrège ; larg. 64 pouces, hauteur 40 pouces.

23. Par le Dominiquin; larg. 74 pouc. haut. 60 pouc.

Indépendamment du pinceau frais et gracieux de l'Albane, du coloris enchanteur du Corrège, et du grand goût de dessin du Dominiquin, on distingue encore dans ces six chefs-d'œuvre quelque chose de plus rare, de plus étonnant : c'est le sublime du grandiose allié à la grâce la plus séduisante. Ce ne sont point des productions étudiées et travaillées avec

plus ou moins de peine, ce sont des éclairs rapides du génie enflammé par son sujet; c'est le fruit d'un instant d'inspiration divine, exécuté avec une hardiesse et une perfection au-dessus de tout éloge. En effet, que de vérité! que de charme! que d'expression! Peut-on se lasser de voir et d'admirer ces têtes vraiment angéliques? Et ne semble-t-il pas qu'elles vont se détacher de la toile pour aller rejoindre leur céleste demeure?

Ce que nous avons surtout remarqué de plus savant dans ces belles peintures, c'est que, placées à une certaine distance, ainsi qu'elles doivent être vues, elles acquièrent, par l'effet de leur coloris et de la perspective, une plus grande douceur d'expression et un charme vraiment inexprimable.

Enfin, ces peintures, uniques dans leur genre, ont été exécutées en mosaïque dans l'église de Saint-Pierre de

Rome, et ont, depuis leur existence, constamment servi de modèles aux artistes de toutes les nations qui sont allés se perfectionner dans cette Métropole des arts. Un grand nombre de graveurs ont également été jaloux d'exercer leur burin à les représenter. Nous n'avons pas cru qu'il fût nécessaire de nous procurer quelques-unes de ces gravures, parce que des productions d'un aussi grand mérite et aussi généralement connues, portent avec elles leur acte de naissance et parlent suffisamment en leur faveur. Nous possédons seulement deux petites de ces gravures, et si nous les exposons à la vente c'est sans aucune prétention.

Tels sont les magnifiques Tableaux des têtes colossales de Chérubins qui, pendant plus de deux siècles, ont fait l'ornement des Palais de Monte Cavallo et du Vatican, et qui, par suite de circonstances extraordinaires, ont quitté l'ancienne capitale du monde

pour aller probablement enrichir l'habitation ou le Musée de quelque Souverain ami et juste appréciateur des arts (1).

N° 24. TABLEAU dont le sujet est la Multiplication des Pains; par Jacques Stella; sur toile. Larg. 18 pouc. haut. 22 pouc.

Ce Tableau, d'un des plus habiles peintres français, est très-bien composé et d'un beau ton de couleurs. Le bon goût de dessin que l'on y remarque et l'expression des têtes en général, prouvent que Stella, qui s'appliqua particulièrement à étudier l'antique, sut aussi profiter des conseils que lui donna le célèbre Poussin son ami.

Ce précieux Tableau a long-temps fait partie d'une des plus riches galeries de Florence.

---

(1) Nous devons faire remarquer que le Tableau, n° 23, par le Dominiquin, a été restauré avec le plus grand soin par un artiste français.

N° 25. Tableau par Ribera, dit l'Espagnolet; sur toile. Larg. 23 pouc. haut. 30 pouc.

Suivant la gravure de ce Tableau, qui existe dans les œuvres de l'Espagnolet à la Bibliothèque royale, cet artiste paraît avoir eu l'intention de représenter Diogène tenant sa lanterne. Cependant nous sommes obligés de convenir que l'expression dure et même féroce du personnage, annonce plutôt un brigand de la Siera Morena qui éclaire sa démarche nocturne, que la physionomie que l'imagination se crée du philosophe de Sinope. Au reste, quelle qu'ait été l'intention de l'Espagnolet, son Tableau n'en est pas moins d'une grande beauté. Fermeté de pinceau, vigueur de coloris, expression terrible et pleine d'énergie, tout ce qui catactérise le précieux talent de Ribera, se trouve réuni dans cet ouvrage, vraiment digne de figurer

parmi les premiers chefs-d'œuvre de l'art.

N° 26, 27 et 28. TABLEAUX par Eustache Lesueur, représentant la *Foi*, l'*Espérance* et l'*Eucharistie;* sur toile. Haut. 23 pouc. larg. 33 pouc.

Eustache Lesueur, l'un des plus grands peintres dont la France puisse s'honorer, et, le seul, peut-être, qui fit entrer dans ses tableaux la noble simplicité, le sentiment et les grâces majestueuses qui font le principal caractère de Raphaël, Lesueur, disons-nous, nous a laissé dans ces trois morceaux de magnifiques échantillons de son admirable talent. L'excellence du dessin, la franchise et la fraîcheur du pinceau, le bon goût des draperies, la vérité des expressions, tout atteste ici que cet illustre artiste sut atteindre au sublime de l'art.

Si les tableaux de religion les plus tristes et les plus austères,

plaisent toujours aux connaisseurs quand ils sont exécutés par d'habiles maîtres, quel amour ne doit-on pas avoir pour ceux-ci qui représentent de jeunes et belles vierges remplies de grâces! Quel est le cœur qui serait insensible à tant de charmes? Quel est l'idolâtre qui ne se ferait pas chrétien pour adorer tant d'appas? Mais aussi, comme tout a son mauvais côté, quel est le chrétien que tant d'attraits ne rendraient pas idolâtre.

N° 29. TABLEAU représentant la *Charité*, attribué à Philippe ou à Antoine Lesueur; sur toile. Haut. 23 pouc. larg. 33 pouc.

Ce Tableau, pour être inférieur aux trois précédens, n'en est pas moins gracieux et bien exécuté. Il a toujours figuré à côté des autres, et nous pensons qu'il n'y est pas déplacé.

N° 30. Table d'incrustations de Florence, représentant au milieu un Damier. Long. 42 pouc. larg. 21 pouc.

Le travail exquis de cette Table et la beauté des pierres qui la composent, en font un objet précieux. Les beaux ouvrages de ce genre sont fort rares et d'un prix très-élevé, même à Florence.

PORCELAINES D'ANCIEN SÈVRES.

N° 31. On distingue, parmi ces rares et belles porcelaines, un magnifique service de 208 pièces, fond bleu turquoise, ornées de peintures à guirlandes de fleurs et de décors en or.

Il serait inutile d'entrer dans des détails sur le mérite de ces anciens et précieux produits de la Manufacture royale de Sèvres, toujours

estimés et recherchés des étrangers. On sait que Sa Majesté l'Empereur Alexandre a fait une espèce de Musée, dans son Palais de l'*Hermitage*, de toutes les porcelaines de ce genre qui lui appartiennent. L'industrie française ne pouvait recevoir un hommage plus honorable.

Pendant l'impression de la présente Notice, M. le Chevalier de Querelles nous a adressé quelques observations sur les principaux morceaux de la Collection de M. Louis-Ventenati de Pomposi. Les réflexions de cet estimable savant nous ont paru tellement judicieuses et intéressantes, que nous avons cru devoir en donner connaissance aux amis des arts, en les faisant imprimer à la suite de cette Notice.

OBSERVATIONS

Relatives à la Collection de Tableaux et de Morceaux divers de Sculpture antique appartenant à M. Louis Ventenati de Pomposi;

Par M. le Chevalier de Querelles, Colonel d'Etat-Major, en retraite; ancien membre du Comité de la Société des Amis des Arts.

Il est des chances, des bonnes fortunes dans les arts qui influent sur le bonheur, sur la richesse des particuliers; il est des époques, des circonstances plus ou moins favorables à la gloire, à la prospérité des nations. Combien d'occasions perdues, de ces occasions qui ne reviennent plus!... Le plus aimable, le plus philosophe des poètes latins, Horace, n'écoutait que les inspirations de la sagesse, lorsqu'il disait: *carpe diem.*

Il serait infiniment curieux et plus utile encore d'exposer une suite de ces exemples qui prouvent les résultats importans qu'on aurait pu obtenir de résolutions, de déterminations négligées. Ces exemples pourraient être nombreux; ils pourraient avoir des rapports, non-seulement avec des avantages isolés et privés; mais encore avec des intérêts généraux qu'il serait convenable de

ne pas séparer des plus hautes considérations, en les plaçant sous un point de vue politique.

Notre intention n'est point de donner ici des leçons aux chefs des peuples : dans ce but, les pages de l'histoire des temps passés parlent, seules, avec assez d'énergie; c'est au présent à les écouter avec assez d'attention, pour pouvoir transmettre à l'avenir les bienfaits attachés au respect que l'on doit au langage de l'histoire.

En nous adressant moins aux artistes et aux amis des arts, qu'à ceux qui leur sont plus étrangers, il nous serait facile de nous appuyer d'un grand nombre de citations, pour démontrer qu'en environnant les artistes doués de rares talens, des témoignages de la plus grande estime et de l'éclat de la fortune, les anciens peuples écoutèrent encore moins leur goût, leur amour pour les beaux-arts, que l'attention constante et judicieuse de multiplier, pour eux-mêmes, ces avantages, que leur offraient les nombreux chefs-d'œuvre dont ils étaient en possession. Combien de tributs ne furent-ils pas imposés aux étrangers, en faveur des villes de la Grèce et de l'Italie, par ces beautés sublimes et cette rare perfection qui caractérisent les ouvrages des grands-maîtres? Lorsque l'histoire nous indique les sommes immenses qui furent destinées à l'acquisition de quelques productions capitales des anciens dans les arts; lors-

qu'elle nous offre la certitude que la seule Minerve de Phidias, entre autres chefs-d'œuvre, coûta au moins trois millions à la ville d'Athènes (1), n'est-il pas constant qu'elle nous invite, par ce mémorable exemple, à ne pas hésiter d'attacher la plus haute importance aux nobles inspirations du génie, dont l'influence, étendue par la douce culture des arts, même jusqu'à ceux qui n'ont pas le bonheur d'en être entièrement pénétrés, épand, cependant, une partie de ses bienfaits sur eux. On allait, on courait dans l'ancienne Grèce des extrémités de la terre, pour voir, pour étudier, pour admirer les ouvrages d'Alcamène, de Scopas, de Praxitèle; ceux de Polygnote, de Parrhasias, de Zeuxis, d'Apelle, comme aujourd'hui l'on va, l'on court à Rome, à Florence, à Paris, pour y jouir de la vue, de la contemplation, de l'étude des marbres antiques, et des peintures

---

(1) L'or appliqué à la statue de Minerve montait à deux millions neuf cent soixante-quatre mille francs. Elle avait trente-six pieds dix pouces de hauteur; elle portait une lance d'une main, de l'autre une Victoire de cinq pieds huit pouces de haut; elle était composée d'or et d'ivoire. Nous avons fait connaître la valeur de l'or qu'on y fit entrer; il y faut ajouter celle de l'énorme masse d'ivoire qui dût y être employée et ce qui fut accordé à Phidias pour l'exécution de ce chef-d'œuvre.

(Thucyd. lib. 2, cap. 13. In Anacharsyn. lib. 1, cap. 12, p. 413.)

qui n'en sont pas moins admirables pour appartenir à des temps moins reculés. De l'or, il en est en tous lieux; de tout temps on en connut la possession : nous dirons plus, en tout temps, combien ne fut-il pas de personnages qui ne surent à quel usage on pouvait destiner sa surabondance? mais un Phidias, un Apelle, un Michel-Ange, un Corrège, où les trouver? La nature est avare de cette espèce d'êtres : on dirait qu'elle ne les produit qu'avec effort, et qu'elle en brise le moule aussitôt qu'elle les a formés.

Ces diverses réflexions, nous les avons puisées dans l'examen de la précieuse Collection de marbres antiques et de tableaux de M. Louis Ventenati de Pomposi.

Il serait peut-être aussi peu convenable de soumettre l'analyse critique de ces diverses productions plus ou moins remarquables, aux artistes et aux amateurs éclairés en état de les apprécier; qu'il serait inutile de la présenter à ceux dont l'organisation ou l'ignorance se refuse au doux charme attaché à la contemplation, à la méditation de certains ouvrages. Mais on nous pardonnera, sans doute, d'avoir exprimé le désir formé par un grand nombre d'artistes et d'amis des arts, pour, qu'en échange de plusieurs morceaux de sculpture répétés souvent dans le Musée Royal; en remplacement de plusieurs statues,

bustes et peintures dont il serait moins difficile d'indiquer les imperfections ou la médiocrité que le mérite, on saisisse l'occasion si rare qui se présente, pour ajouter aux chefs-d'œuvre que possède le Musée Royal de France, plusieurs morceaux de sculpture et de peinture, qui, dans la Collection annoncée, méritent évidemment d'y être admis.

Si nous gardons le silence sur quelques objets de cette riche Collection, pour ne pas donner trop d'étendue à nos réflexions, ils n'en sont pas moins dignes de remarque : il sera d'ailleurs publié sur ce sujet une notice, dont l'auteur est journellement trop occupé de la vue, de l'étude des chefs-d'œuvre antiques, pour que nous n'ayons pas dû craindre d'être accusés de présomption, en nous livrant textuellement au développement du même sujet.

Cependant, nous oserons nous permettre de faire remarquer, avec plus d'attention, la noblesse de style, la grande manière, le beau caractère, la morbidesse et l'expression qui appartiennent principalement à l'Hercule enfant, en repos; à l'Hercule combattant Cerbère, et à cette figure séduisante dont la finesse et les grâces décèlent Vénus, puisqu'aucun autre attribut ne peut la désigner avec plus de précision.

Qu'il nous soit permis de manifester ici une

opinion qui n'est pas demeurée jusqu'à ce jour, sans l'approbation de quelques personnes versées dans la science de l'antique. Puisque, dans cette science, on est souvent exposé à marcher dans les ténèbres, ne devrait-on pas se munir, au moins, d'un fil, qui, dans ce vaste labyrinthe, plus compliqué que celui de Crète, offrirait à l'homme studieux, ainsi qu'il l'offrit à Thésée, un secours qui l'appelerait à la lumière, en lui servant de guide.

On peut attacher à l'enfance d'Hercule ces mêmes attributs dont il fit la conquête plus tard, dans l'âge de la force et de l'héroïsme; mais dans l'exécution d'un pareil sujet, l'enfance aura dû perdre une partie de ses grâces; elle devra repousser les idées de la faiblesse et de la timidité. La dépouille du lion de Némée, la massue, les pommes du jardin des Hespérides nous rappeleront, sans doute, Hercule; mais l'énergie de sa physionomie, l'assurance, la fermeté de sa pose, une espèce de vigueur et de fierté combinée avec l'âge dans lequel on l'aura représenté, nous le montreront. Tels seront les caractères qui nous permettront de reconnaître véritablement Hercule enfant; tels seront les indices qui devront nous empêcher de prendre pour le jeune fils d'Alcmène, l'Amour déguisé sous les attributs d'Hercule.

Le Musée Royal possède, sous le n° 208, un Cupidon en Hercule, suivant la description des antiques. Nous avons cherché, vainement, dans cette petite statue du Musée un seul des attributs nombreux du fils de Vénus, pour justifier la désignation qu'on lui a donnée. On pourrait tout dénaturer, s'il était permis d'appuyer les opinions les moins vraisemblables, sur des travestissemens ou des traits caractéristiques qui, d'après une simple supposition, étrangers aux personnages auxquels ils seraient attachés, devraient être sensés appartenir à des sujets imaginaires. La science ne se fonde point sur des bases chimériques; elle est inséparable de la vérité. L'Amour dérobe souvent la massue d'Hercule, nous en convenons; mais s'il n'emprunte pas, alors, les traits ou d'Iole ou d'Omphale, qui rappellent ses triomphes, il conserve ou ses ailes, ou son arc, ou ses grâces; ou la perfidie ou la douceur de ses regards : la souplesse et la délicatesse de ses formes destinées à des combats sans dangers, doivent trahir l'Amour, malgré tous ses déguisemens. Ne reconnaissant aucun des traits du fils de Vénus dans la statue dont nous parlons, nous ne verrons en elle qu'une imitation très-imparfaite de l'Hercule enfant, qui fait partie de la Collection qui nous occupe.

Les considérations exposées ci-dessus nous permettent de reconnaître encore Hercule enfant, au lieu de Cupidon, dans la statue qui, dans la Collection des antiques du Musée Royal, porte le n° 217. Dans cette statue, nous remarquons bien la morbidesse qui distingue celle qui appartient à la Collection de M. de Pomposi; les formes de l'une et de l'autre ne sont point étrangères à la grâce, à la souplesse; mais, dans ces deux figures, ces qualités inséparables de l'enfance (ce que nous avons fait remarquer), ne peuvent faire méconnaître Hercule, que désignent, avec une précision bien autrement écrite, l'expression de sécurité, celle d'une présomption dédaigneuse si visiblement attachée à leur sourire; la grosseur de leur col, celle de leur tête; *le faire*, la disposition remarquable de leurs oreilles; l'attache prononcée des hanches, leur amplitude musculeuse et celle des reins; la fermeté de l'attitude, enfin, l'exécution large et libre de leurs formes, modelées, surtout dans celui de la Collection, avec trop de franchise et d'apparence, pour pouvoir appartenir à Cupidon.

Si la pose de ces trois statues, si la direction de la massue et les pommes dont on a appelé le concours pour désigner le sujet qu'elles représentent, semblent nous démontrer que leur

inspiration a été puisée dans le chef-d'œuvre de Glycon, généralement connu sous le nom d'Hercule Farnèse; ces mêmes attributs dont nous venons de parler devront moins nous servir de guides lorsque nous regarderons les deux statues d'Hercule enfant que possède le Musée Royal, comme des imitations évidentes de celle qui appartient à la collection. Nous n'hésiterons pas de les désigner comme des imitations, non-seulement à cause de l'expression, du caractère de leurs têtes, de la direction saillante en face de leurs oreilles, qui, n'offrant aucun rapport avec l'Hercule de Farnèse, prouvent qu'un autre type a dû servir de modèle dans leur exécution; mais parce qu'entre des productions qui, dans les arts, ont une très-grande analogie entre elles, celle-là est véritablement le modèle qui réunit des perfections plus nombreuses et plus élevées. Nous abandonnons à ceux qui savent lire, plutôt qu'imaginer, dans la statuaire antique, l'étude, la comparaison de ces divers ouvrages.

Nous sortirions des bornes que nous nous sommes prescrites, si nous voulions retracer les beautés qui appartiennent à l'Hercule vainqueur du Cerbère; le mouvement, la finesse, la correction, *le faire* si large de son torse, sont admirables; sa tête, ouvrage de Donatello, est un

chef-d'œuvre de noblesse et d'expression. Dire que la statue de Narcisse, que le buste de Vitellius reçurent la vie du ciseau de Michel-Ange, n'est-ce point en faire un éloge mérité ? Cette dernière acquisition serait d'autant plus convenable au Musée Royal, que le buste du même Empereur, qu'il possède sous le n° 54, quoique d'une belle et grande manière, avec moins de franchise et de vérité d'exécution, que l'ouvrage de Michel-Ange, paraît appartenir, suivant la description même du Musée, à un ciseau du seizième siècle.

Nous voudrions pouvoir revenir auprès de cette Vénus dont la pose offre une si douce harmonie avec ses charmes ; nous voudrions parler de ce Faune qui joue de la flûte en dansant ; de ce buste de Faune d'une exécution large et savante qui nous rappèle *le faire* habile du Gladiateur mourant, et dont la tête creusée paraît avoir été destinée à renfermer une lumière ; nous voudrions faire remarquer ce qui appartient à l'antique, dans cet Apollon en marbre de Paros ; indiquer la jeunesse si bien exprimée dans le torse souple et léger de cet Amour qui brise son arc ; guider, arrêter le regard tour-à-tour sur chacun des ouvrages, plus ou moins remarquables, dont nous sommes environnés ; mais d'autres objets nous appellent

et nous entraînent avec autant de puissance.

On ne saurait faire un choix, selon nous, parmi les peintures exposées moins à notre examen qu'à notre étonnement. C'est une acquisition des plus importantes à faire en totalité. Leur ensemble se compose de deux fresques admirables; l'une exprime la Charité, dans une jeune femme qui, en allaitant un enfant, offre son attention et son sourire à deux autres enfans qui sont près d'elle; l'autre, représente une Sainte Famille. Le mérite qu'on attache à une conception ingénieuse exprimée par l'ordonnance d'un tableau; la noblesse, la beauté des caractères; la justesse, l'amabilité de l'expression; la pureté du dessin; un coloris suave, harmonieux, se trouvent réunis dans ces deux précieux tableaux *au faire* le plus habile, le plus facile, pour les désigner comme l'œuvre de grands maîtres. Ces deux fresques sont accompagnées de six tableaux, dont quatre représentent, chacun, un groupe formé par deux têtes colossales de Chérubins; les deux autres, chacun, une tête de Chérubin, dont les dimensions sont plus petites que celles des précédentes. Après avoir fait, pendant plus de deux siècles, un des plus beaux ornemens du palais de Monte Cavallo et, ensuite, de celui du Vatican, ces têtes de Ché-

rubins servirent de modèles dans leur répétition exécutée en mosaïque dans la basilique de Saint-Pierre de Rome, où elles appellent aujourd'hui la surprise et l'admiration des plus habiles maîtres de toutes les nations.

Les fresques sont traitées avec un art que nous nous plaisons à reconnaître. Que leur dessin est savant! qu'elles sont aimables les expressions qu'elles offrent à la vue! On les attribue au Guide, au Corrége; elles en sont dignes : mais ces têtes de Chérubins! que d'autres en tracent le sublime caractère, ou la magie de leur exécution! qu'ils essayent de présenter l'idée de leurs perfections réunies!... que de grâces, que de bonheur dans leur ensemble! Ce sont les véritables regards des Anges; qu'ils sont doux! qu'ils sont purs! qui pourrait ne pas voir que la paix de leur front est éternelle, comme leur jeunesse et leur beauté? Malgré leurs dimensions majestueuses, avec quelle légèreté ils nagent dans l'air!.... Loin d'être assujettis aux lois de la pondération, ne semble-t-il pas que ces Chérubins fuyent, qu'ils s'élèvent dans les cieux avec la pensée?.... De l'or, il en est partout; il en existera toujours : mais où sont le Corrège et l'Albane, et le Guide et Zampiery?.... Ils sont descendus des célestes demeures; par une espèce de miracle, ils sont devant nous :

craignons que ces Anges ne s'éloignent, qu'ils ne s'envolent pour toujours (1).

---

(1) On ne peut deviner les intentions du Gouvernement à ce sujet ; mais s'il était éloigné de faire cette acquisition si capitale, ne serait-il pas digne des amis des arts et des artistes français d'ouvrir une souscription pour ne pas laisser sortir de France de pareils chefs-d'œuvre ? (*Note de l'auteur de ces observations.*)

De l'imprimerie de Madame Hérissant le Doux, rue Sainte-Anne, n° 20.

